

DES PHOTOGRAPHIES DE SON FRÈRE JEAN, UN TEXTE HAGIOGRAPHIQUE DE VIVIEN.

UNE JOURNÉE AVEC VIVIEN FEEL, À BERLIN.

LE MARDI 25 JUILLET 2006

ÇA FAIT QUELQUES SEMAINES QUE NOTRE POTE MARK, CAMERAMAN WASHINGTONIEN D'ORIGINE, NOUS MOTIVE SOY ET MOI POUR QU'ON VIENNE SKATER ET FILMER UNE SEMAINE DANS SON NOUVEAU HOME SWEET HOME BERLINOIS. ON TROUVE FINALEMENT UNE PLAGE HORAIRE DANS NOS EMPLOIS DU TEMPS DE MINISTRES EN DÉPLACEMENT, JE TITILLE LA FIBRE PHOTOGRAPHIQUE DE MON FRÈRE JEAN EN LUI FAISANT MIROITER LE PRÉSENT ARTICLE SUR MA VIE, MON ŒUVRE, ET NOUS VOILÀ PARTIS ! LE MARDI 25 JUILLET, VOILÀ CE QUE L'HISTOIRE RETIENDRA...

N D

DIE FLAGGE BASIERT AUF DEM HUMANISTISCHEN GRUNDGEDANKEN VON FRIEDEN UND EINHEIT ALLER VÖLKER. SIE IST EINE AUS-EINANDERSETZUNG MIT DEM ERBE ALLER DEUTSCHEN GENERATIONEN NACH DEM 2. WELTKRIEG.



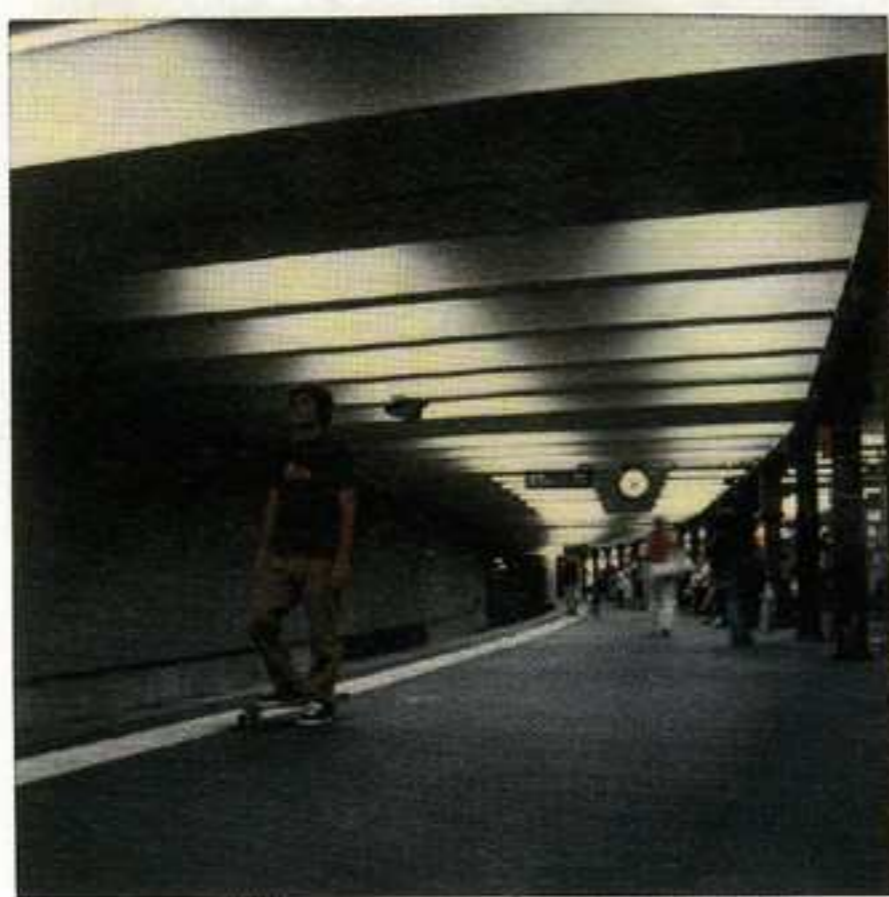
MIA
OBW. GIBLI
DE LA COUCE
BERLIN
YAYU A
JUANITO
LLENGO
PERUIN

TIME BOMB

ROSTOCK, MÖLLN,
SOLINGEN, LÜBECK,
HOYERSWIEDER



Frontside blunt slide pop-out



“LE RÉSULTAT FINAL N'A PAS GRAND-CHOSE À VOIR AVEC FLASHDANCE...”

0h00 : Soy et moi sommes en grande discussion sur la vie, le monde, les filles à la terrasse du club Watergate qui domine le fleuve Spree.

0h30 : Notre pote Mark vient nous rejoindre. Son accent américain attire l'attention d'une de ses compatriotes qui était en embuscade derrière un parasol. On entame une discussion commune. Elle semble prête à faire n'importe quoi sous l'influence de l'alcool ou d'autres drogues.

0h52 : Une conclusion s'impose assez vite : « bon ben elle, elle va nous prendre la tête ». On se carapate donc en douceur, laissant Mark en grande conversation avec la demoiselle.

1h00 : J'observe les danseurs sur la piste. Une bonne partie d'entre eux, pourtant d'apparence jeune et bien-portante, danse avec une économie de mouvements qui n'est pas sans rappeler le dernier bal du troisième âge de la Maison de Retraite des Glai'euls. Je ne vous cacherai pas que l'effet produit est assez comique. Renseignements pris auprès d'un local, il s'avère qu'il est possible de danser non-stop à Berlin puisque certains clubs ouvrent vers 6h et ferment vers 21h, prenant le relais des clubs traditionnelles (qui ont des horaires déjà bien plus étendus qu'en France). Et grâce au coût de la vie très abordable lié à des aides de l'Etat assez généreuses en raison d'un taux de chômage élevé (autour de 20% quand même...), tout une catégorie de jeunes désœuvrés et d'étudiants à rallonge ne s'en privent pas et vont bouger leurs petits corps parfois jusqu'à 72 heures d'affilés. Ils doivent néanmoins prendre garde à ne pas se fatiguer trop vite pour tenir la distance. Le résultat final n'a pas grand-chose à voir avec Flashdance...

1h20 : Mark a réussi à se débarrasser de sa co-exilée insistante, non sans qu'elle lui montre le tatouage « Pour l'amour de Dieu », en allemand et en lettres gothiques, qu'elle s'est faite faire sur les seins. « C'est Berlin » commente-t'il laconique.

2h03 : Hop, sortie, taxi, direction chez Mark à Kreuzberg (le quartier artiste/jeune de la ville pour les néophytes).

2h20 : A notre retour, Jean nous accueille triomphalement en levant les yeux de son ordinateur environ une demi seconde avant de retourner sur MSN.

2h35 : Après le brossage de dents réglementaire, c'est schlaffen pour tout le monde.

7h00 : DEBOUT ! Branle-bas de combat, tout le monde sur le pont, vous avez cinq minutes pour vous habiller avant le départ ! Ha ha ha. Maaaaais non, je plaisante bien sûr ! On dort toujours, naturellement. Personne ne se lève à des heures pareilles de toute façon...

8h00 : Jean fait un cauchemar où il n'arrive plus à se connecter à Internet. Il sue abondamment et pousse des petits cris de terreur dans son sommeil.

11h00 : Cette fois, le réveil sonne et on se réveille pour de bon. Jean débranche la péritel qui le reliait à son Mac par le nombril pendant la nuit, branche le fil sur le secteur et entame sa journée dans le cyber-monde.

11h15 : Bon sang qu'il fait chaud ! Le thermomètre grimpe au-dessus des 30°. Seule une douche glacée peut me sauver (et parvenir à me réveiller à moitié à cette heure dangereusement matinale). Je m'y mets. Dans l'intervalle de réflexion précédant mes ablutions, Jean a envoyé 272 messages MSN, 8 messages sur Myspace et 12 mails, il a acheté 9 objets sur ebay et en a vendu 17, a consulté 5 sites de météo différents et a mis une option sur 1200 actions General Motors. A moins qu'il n'ait juste regardé un épisode de South Park en traître. On ne peut que supposer. Interdiction formelle de zieuter sur l'écran de son ordinateur. Pardon, de son bébé.

11h33 : On vide les lieux. Direction : le Kreuzburger !

11h45 : En chemin, Soy et moi argumentons sur les mérites et avantages respectifs et comparatifs des nourritures indienne, française et italienne.

**"JEAN A ENVOYÉ 272 MESSAGES MSN,
3 MESSAGES SUR MYSPACE
POR 12 WAYS, IL A ACHETÉ 9 OBJETS
SUR EBAY ET EN A VENDU 17,
A CONSULTÉ 5 SITES
DE MÉTÉO DIFFÉRENTS
ET A MIS UNE OPTION SUR
1200 ACTIONS GENERAL MOTORS."**



Rapidement acculé par ma rhétorique bien huilée, Soy est forcé d'avoir recours à la mauvaise foi.

11h51 : Arrivés à destination, je commande un Vegiburgers accompagné de frites en spirales intelligemment appelées Cra-zifrites. Le tout est de taille conséquente et coûte la modique somme de 4,80 euros. Pour une grande capitale, c'est vraiment pas cher Berlin ! Et ça, c'est plutôt bien.

12h36 : Le shop de Jan Kliewer et Lennie Burmeister Search and Destroy est juste à côté du resto et coup de bol, ils sont tous les deux là !

12h55 : Lennie décide de venir skater avec nous. Il a même un spot secret jamais skaté qu'il veut aller voir en notre compagnie. Nous qui n'en attendions pas tant sautillons d'allégresse.

13h10 : Métro vers le spot de Lennie. Le métro berlinois est très calme par rapport à celui de Paris ou de Londres. Assez peu de monde (comme partout dans la ville qui est très aérée) et surtout les gens sont vraiment discrets.

13h24 : On skate de l'arrêt de métro jusqu'au spot. On aperçoit de temps en temps une vieille Trabant, la voiture officielle du peuple est-allemand sous le régime communiste. On en croise notamment une repeinte de façon fantaisiste voire limite hippie. Staline doit se retourner dans sa tombe.

13h30 : Voilà le spot ! Il est caché dans une arrière-cour d'immeuble et est effectivement vierge de toute trace. Ça grinde impeccable et c'est parfait pour un début de session. Merci Lennie !

13h35 : On commence à skater tranquillement. J'essaie switch backside nose-grind pop-out. Jean pose ses flashes pendant que Mark filme. Lennie fait switch grind shove-it out ultra poppé. On applaudit. Je fais mon trick une première fois sous les deux angles de caméra de Mark. C'est Hollywood !

13h50 : Jean est prêt. Je réessaie le switch nosegrind. Lennie fait des essais de switch frontside krooked impressionnants.

Finalement, il décide d'aller parler philosophie ou marque de shampoing avec Soy à la place.

14h02 : Hop, j'ai refait mon trick. Au final, Mark l'aura filmé de trois angles différents dont un en mode film avec sa Panasonic flamboyante neuve. A l'autre bout du monde, Georges Lucas se voile la face...

14h15 : Lennie nous emmène voir les restes du mur de Berlin qui sont juste à côté. On en profite pour shooter un portrait devant la peinture d'un drapeau imaginaire formé du mix entre les drapeaux allemand, israélien et palestinien sur le mur. Il y a un joli texte sur la paix dans le monde à côté. Jean fait différents cadrages tandis que je pense très fort à Brad Pitt. Vu la situation au Liban, on choisira finalement la photo avec le texte et le drapeau allemand uniquement car apparemment, c'est encore ceux qui ont le mieux compris le message.

14h33 : Lennie nous conduit vers un autre spot dans un parc. On le suit en crasant dans les rues.

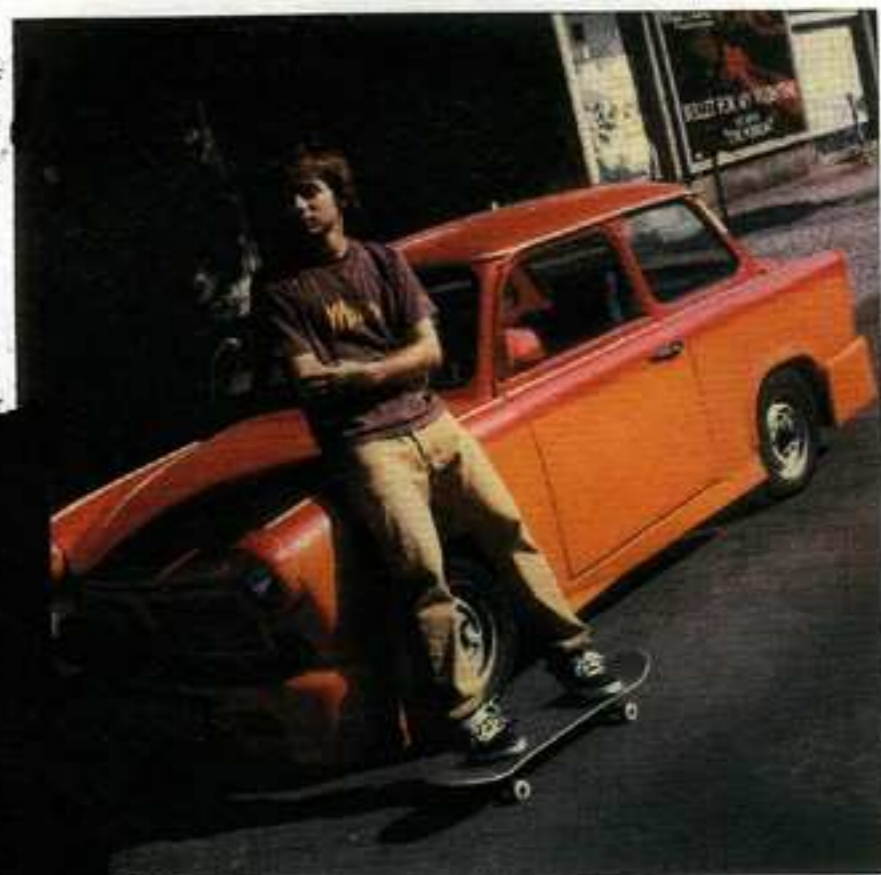
14h51 : Il y a un tas de petits cailloux qu'il faudrait dégager avant de pouvoir skater le spot. Voilà pourquoi Lennie se baladait avec un balai depuis le début de l'après-midi ! Et moi qui pensais qu'il s'agissait d'une coutume locale étrange...Aaaah l'organisation allemande ! Nous couvrons Lennie de baisers en le serrant très fort contre nos cœurs. Au bout d'un moment, il nous demande d'arrêter car ça le ralentit pour balayer.

15h02 : On sessionne tranquillement en slalomant entre les vélos et les petits cailloux qu'on a oublié.

15h10 : Eureka ! J'ai une idée de ligne qui exploite bien le spot à filmer avec Mark. Mais d'abord, j'échange mon t-shirt qui commence à souffrir de la chaleur contre le polo que j'avais intelligemment prévu à cet effet. Quelques veinardes en profitent pour se rincer l'œil au passage...hop ça y est, désolé les coquines : j'attaque la ligne en violet

15h30 : Le premier trick passe bien mais j'ai un peu de mal sur le second.





“C'EST HOLLYWOOD !”

15h40 : Pom Pom Pom

15h50 : Oui bon ça va, on est pas aux pièces !

15h53 : Hourra, j'ai finalement triomphé ! Tout le monde me fond littéralement en larme dessus. C'est beau.

15h57 : Pour me récompenser, Lennie nous emmène manger une glace pas loin.

16h08 : Miam.

16h13 : Soy développe sa théorie de la supériorité de la glace yaourt sur toute autre forme de nourriture glacée. Les gens fascinés s'arrêtent dans la rue pour en savoir plus.

16h18 : Lennie doit malheureusement quitter le navire pour aller régler un truc urgent chez lui.

16h21 : Mark propose une prochaine destination : le curb à angle qui monte et qui descend où Jan fait nollie krooked dans la Bon Appétit et l'air de flat ombragée adjacente.

17h17 : Il n'y a pas un chat sur le spot. Nous profitons de cet éphémère moment de répit dans nos vies trop souvent faites de sollicitations incessantes, notamment venant de jeunes filles tout bonnement splendides à la taille de guêpe, aux poitrines rebondies et aux sourires enjôleurs, pour commencer à skater un peu l'air de flat.

17h31 : Comme lesdites jeunes filles commencent sérieusement à se faire attendre, nous entamons une out avec Soy. Jean refuse de participer car sa cheville blessée le réduit à 40% de ses capacités et dit-il : « si je vous rossais dans cet état-là, ce qui est fort probable, ça vous briserait psychologiquement ». Sur quoi il s'assied et tente de se servir d'un paquet de cigarettes qui traîne par terre comme antenne pour capter le wifi.

17h50 : Malgré les efforts du perdant, la out se déroule sans surprise et c'est en un tour de main que le vainqueur naturel

et (oserais-je dire ?) logique d'un tel duel émerge rapidement. Et ce gagnant bien entendu c'est...attendez deux secondes, je consulte mes notes car, malgré les apparences, ce n'est pas du direct (c'est bien foutu hein, on y croirait !) ...oui donc évidemment le gagnant c'est moi...ah tiens donc...hé bien c'est étrange ça...je n'en avais pas le souvenir. Enfin bon bref, on va pas passer la journée à parler d'une out stupide. Surtout que j'étais pas chaud.

18h31 : Je fait frontside bluntslide pop out dans la montée sous les objectifs conjoints de Mark et Jean. En visionnant le footage, je suis pris d'un affreux doute et je décide de le retenter.

18h40 : Oh ooooh, voilà Jan qui déboule ! Le petit fripon a quitté son service plus tôt que prévu pour venir nous donner une leçon de classe germanique sous la forme d'un bluntslide dans la montée to backlip dans la descente. Il est à deux doigts de le rentrer mais il décide finalement de s'en abstenir.

18h59 : Bon, tout compte fait, il était impeccable mon premier front blunt. Jan propose de nous emmener voir un spot wunderbar pas loin. Allez !

19h17 : Effectivement, le spot vaut le détour. C'est une espèce de banks super rapide avec une bonne portion de vert. Juste devant, il y a une bosse et un plan incliné en pierre en face. On peut faire des allers-retours à gogo. On ne s'en prive pas.

19h26 : Soudain, il me prend l'idée folle de faire un méchant aerial sur le bordel. Peut-être parce que je suis un ouf malade. Toujours est-il que j'essaye un coup pour voir et là paf, ça me tombe dessus sans que je sois préparé : j'entame une carrière de skater de vert. Frontside ollie sur ce spot me paraît être une bonne introduction en la matière.

19h50 : A l'autre bout du monde, Tony Hawk se voile la face. Jan et Soy dégustaient un café à la terrasse du bar qui donne sur le spot au moment de l'exploit. « C'est une prouesse qui restera à jamais gravée dans nos mémoires » diront-ils plus tard à propos du décolleté de la serveuse.



Frontside flip au-dessus du rail replaqué sur les pavés.



“APRÈS LE BROSSAGE DE DENTS RÉGLEMENTAIRE, C'EST SCHLAFEN POUR TOUT LE MONDE.”

19h58 : On file à la Potsdamer Platz.

20h28 : Cette place est folle. Elle regorge d'angles improbables à exploiter et de lignes bizarres à dénicher...

20h36 : Soy a une idée de chouette ligne. Pour ma part, j'ai le souvenir d'un rail le long de marches un peu plus bas sur la place que j'avais regardé lors de mon précédent séjour berlinois.

20h47 : Très vite, je me rappelle pourquoi j'avais renoncé à skater ce truc l'année dernière : c'est pas vraiment arrangeant. L'élan est trop court, sur des dalles rugueuses et en monté avec un angle de 90° à prendre avant d'arriver sur le rail et le sol à la réception rappelle celui de la Grand Rue à Hiroshima le 7 août 1945. Bref, c'est la merde.

20h52 : Je fais ollie un coup. Bon. Mon Jean de frère m'encourage à essayer frontside flip directement avant qu'il fasse nuit. Il me faut trois tentatives de prise d'élan avortées pour arriver à peu près à la bonne vitesse et avec le bon angle pour me lancer. Mais ça passe plus ou moins au-dessus. Alors, bravant cette topographie hostile, je m'exclame : « C'est bon frère ! Installe ton bazar, c'est l'affaire de quelques instants » d'un ton princier.

21h20 : Cette histoire de frontside flip sur ce spot, c'est ma plus mauvaise idée de la journée. Voir de la semaine. Voir du mois. Voir de ma vie. J'arrive correctement sur le rail une fois sur 5 au prix d'une cavalcade infernale qui me lamine les jambes. Pour couronner le tout, le fisheye 'blad de Jean est en train de nous lâcher et prend une photo sur 3. C'est une véritable torture. Des flashes de la fin tragique de Jean Moulin passent en boucle dans mon cerveau.

21h35 : Jean peste et rage contre son appareil tandis que je peste et rage contre ce spot foireux et mon idée de le skater de la même couleur. Jean décide de changer d'appareil pour être sûr d'avoir la photo au cas improbable où je ne cède pas à l'envie d'abandonner.

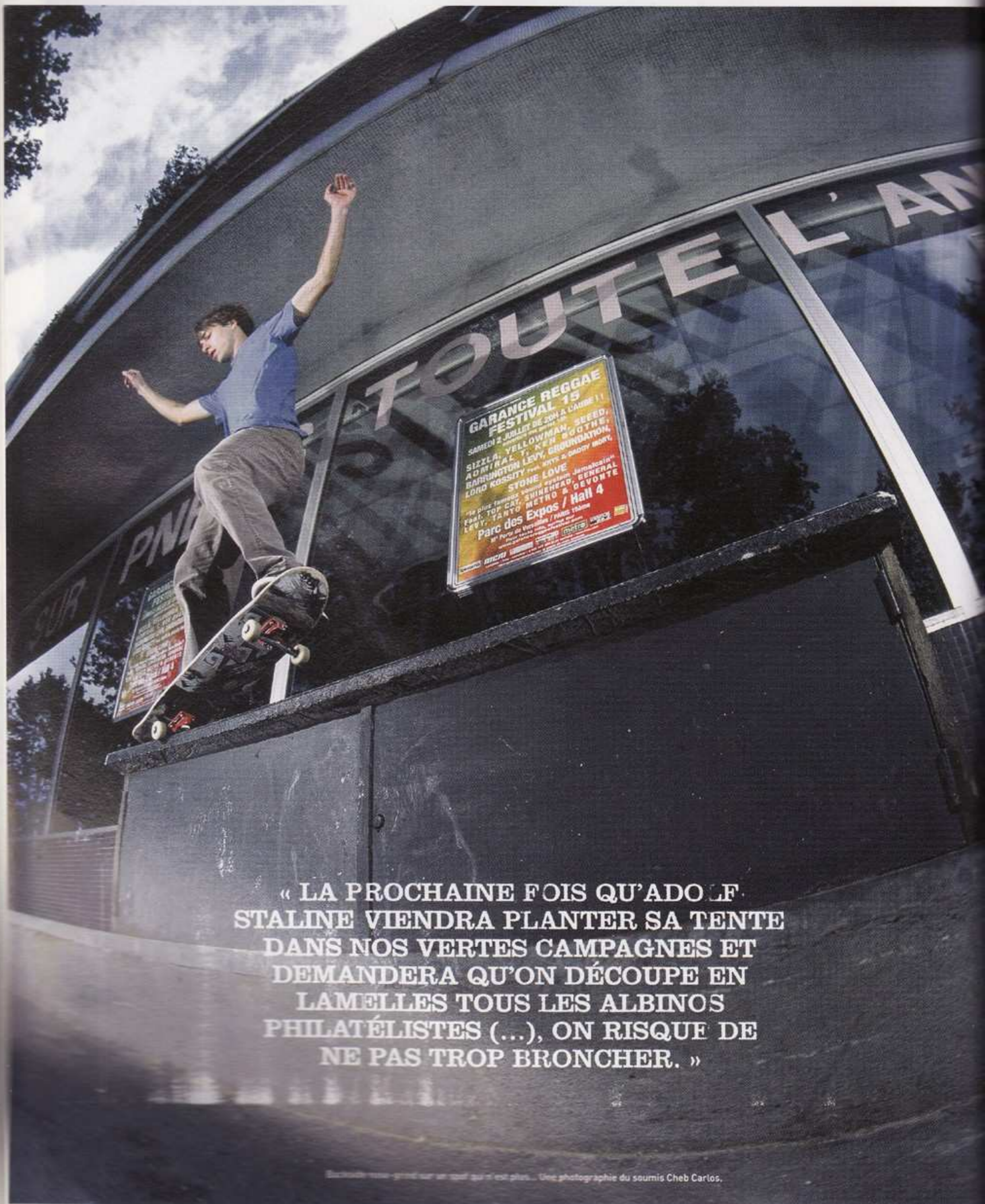
21h43 : Miracle ! Le bruit victorieux de mes roues sur le pavé en contrebas est couvert par les 100.000 trompettes des anges du paradis.

21h47 : Soy et Mark se pointent, heureux possesseurs d'une ligne de toute beauté dont vous pourrez admirer l'éclat scintillant dans la vidéo Static 2. Mark me fait comme ça : « hé, tu veux pas essayer de filmer ton trick, il reste encore un soupçon de lumière ? ». Et moi comme un con, je dis oui. Alors que mon corps (certes athlétique au possible mais ayant néanmoins ses limites) me dit non.

21h58 : Et là, c'est le drame. Je change d'avis au dernier moment alors qu'il est déjà trop tard et je dégringole dans les marches sur les fesses et m'encastre gentiment dans le rail. Aïe. Je pousse un cri de bête. Au final, plus de peur que de mal mais une bonne leçon pour vous les kids : écoutez toujours vos parents et n'oubliez pas de vous brosser les dents avant d'aller au lit.

22h30 : De retour chez Mark, un bon plat de pâtes et on se colle gentiment devant le DVD de Zoolander que personne n'a jamais vu.

0h00 : La nuit résonne de l'éclat de nos rires et se réchauffe au brandon de notre amour réciproque et indéfectible. Demain promet d'être un autre jour... Il avait aussi promis de faire la vaisselle hier mais on l'a pas trop vu).



« LA PROCHAINE FOIS QU'ADOLF
STALINE VIENDRA PLANTER SA TENTE
DANS NOS VERTES CAMPAGNES ET
DEMANDERA QU'ON DÉCOUPE EN
LAMELLES TOUS LES ALBINOS
PHILATÉLISTES (...), ON RISQUE DE
NE PAS TROP BRONCHER. »